Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1676

Artikel: Bulletin de santé de la Suisse : un malade imaginaire. Partie 3, Le mirage et l'asthénie

Autor: Delley, Jean-Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un malade imaginaire

Les militants d'une revitalisation de l'économie helvétique prêchent inlassablement la libéralisation des marchés - plus de concurrence - et l'amaigrissement de l'Etat. Une concurrence accrue fera baisser les prix et stimulera la consommation, et la croissance redémarrera dès lors que l'Etat allégera sa ponction fiscale et sa pression réglementaire. Un prêche qui ne résiste pas à l'analyse des faits. Suite du parcours critique proposé par l'ouvrage de Markus Mugglin*.

Le mirage et l'asthénie

Alors que la Suisse affronte la concurrence sur le marché mondial, son marché intérieur est encore largement protégé par des règles publiques et des accords privés, ce qui expliquerait le niveau élevé des prix pratiqués.

Si l'on excepte le tabac et la benzine, le consommateur helvétique paie significativement plus que son homologue des pays industrialisés, particulièrement pour son logement, ses soins médicaux et son alimentation.

Les avis divergent quant aux causes de ce coût de la vie élevé. Les milieux économiques stigmatisent le rôle prépondérant de l'Etat dans la fourniture des services publics. Gauche syndicale et droite critiquent la protection dont jouit l'agriculture. Et la gauche dénonce les contrats d'exclusivité qui contraignent les commerces indigènes à afficher les prix dictés par les producteurs étrangers, une contrainte que les autorités soutiennent en empêchant les importations parallèles.

Une réduction du niveau des prix en Suisse est possible, c'est incontestable. Par exemple les prix payés aux agriculteurs en Allemagne et en Suisse divergent beaucoup moins que ceux exigés des consommateurs dans ces deux pays. Les différences de salaires n'expliquent pas tout; les grands de la distribution ne jouent pas pleinement le jeu de la concurrence, ce que tendrait à prouver la soudaine baisse des prix à l'annonce de l'arrivée en Suisse de chaînes allemandes à bas prix.

Pourtant la concurrence ne constitue pas le remède-miracle. Dans l'Union européenne, malgré le marché et la monnaie uniques et une lutte efficace contre les cartels, les prix peuvent varier du simple au double selon les Etats-membres. Le niveau des prix dépend d'abord du niveau de vie et des salaires. Si le logement est si cher, c'est à cause de la rareté du sol et d'une forte demande: le niveau des loyers à Neuchâtel ne représente que 55% de celui de Zoug. Et aussi parce la protection des locataires n'est pas particulièrement développée en Suisse, pas plus que le parc de logements sociaux.

Et l'on en vient précisément au rôle de l'Etat. Aucune analyse n'a pu démontrer une quelconque corrélation entre la quote-part de l'Etat et la croissance économique. Même si des économistes de renom continuent d'exprimer leur préoccupation face à l'évolution des dépenses publiques, sans jamais étayer scientifiquement leurs dires. En Suède et au Danemark, l'Etat prélève près de 50% du PIB et pourtant ces deux pays connaissent une forte croissance. Et là où l'Etat est faible, on constate aussi bien une stagnation - le Japon - qu'une forte croissance - les Etats-Unis.

Ce qui compte, ce n'est pas la part des dépenses publiques dans le PIB, mais ce que fait l'Etat des moyens financiers dont il dispose. Investit-il dans les infrastructures, les transports, la recherche et la formation, il facilite la croissance. Se contente-t-il de soutenir des branches économiques en déclin, de payer les coûts sociaux engendrés par une économie anémique, le pays stagne. *jd*

**Gegendarstellung. Wer die Schweizer Wirtschaft bremst.* Xanthippe Verlag, Zürich, 2005.

Références sur *www.domainepublic.ch*

Centre Paul Klee

La folie de la ligne

Schöngrün, périphérie de Berne. Le Centre Paul Klee fait des vagues entre une villa préindustrielle et le cimetière de Schosshalden, où repose l'artiste avec sa famille. Le bâtiment répond au souffle du peintre. Renzo Piano l'a voulu à la gloire de l'œuvre, mais également porteur de «quelque chose que la nature aurait pu créer». Trois collines métalliques façonnent un terrier géant, un couloir de 150 mètres court sur toute la longueur du centre. Double ironique de l'autoroute qui file en contrebas. A l'arrière on cultive plantes et légumes comme une scénographie grandiose de teintes et de couleurs. Dans le ventre du serpent repu, les visiteurs circulent à leur guise, 200000 à ce jour. Il y a une sorte de nonchalance laborieuse. Chaque voûte abrite une activité. Au nord, le Kindermuseum Creaviva, pays des Merveilles pour les enfants. Au centre, l'une sur l'autre, l'exposition permanente consacrée à Paul Klee et un espace ouvert aux manifestations temporaires. Au sud, se nichent l'administration et les archives scientifiques consacrées à l'artiste ainsi qu'à son influence sur l'histoire de l'art.

Le désordre débonnaire où se vautrent les plus petits accuse la symétrie sévère de la collection, forte de 4000 pièces. Des panneaux scandent la surface en autant de cabinets plus intimes. Les tableaux racontent par fragments l'histoire d'une peinture mosaïque. Sur les murs, on peut lire le récit signalétique d'une existence à la fois bourgeoise et subversive. Et quand on lève les yeux, la voûte de fer et de bois donne le vertige, comme un ciel armé lourd et enivrant.

Le monument - 115 millions de francs pour le construire, environ six pour l'exploiter - s'inspire de Paul Klee. La ligne folle des trois cloches sorties de terre rappelle son amour du trait. Il y a une communauté fragile entre le bâtiment et l'artiste. L'un et l'autre capables de rassembler mécènes, institutions, autorités, partis et citoyens (78% des électeurs de Berne ont dit oui au musée en 2001), tous solidaires d'un projet exemplaire pour la ville, le canton, les communes voisines, la famille et les collectionneurs. Désormais marque ondoyante du génie individuel et collectif. *md*